

# LA PLUS CÉLÈBRE FILLE DU CANADA KATERI TEKAKWITHA

par GEORGES NAIDENOFF



Photo Landry

Paru d'abord au mois de juillet dernier dans la grande revue missionnaire *MISSI* (38 Boulevard Raspail, Paris, 7e).

ELLE A REMPLI de stupeur ses contemporains. Ils parlèrent et écrivirent beaucoup à son sujet. Elle a été et elle reste la Canadienne la plus connue.

Née en 1656 dans le village iroquois où Isaac Jogues fut martyrisé, elle mourut à 23 ans, à quelques kilomètres de l'actuel emplacement de l'Expo 67 sur les rives du St-Laurent, au village de Caughnawaga qui est encore habité par un groupe d'Indiens.

La vie de Catherine Tekakwitha s'était déroulée dans le cadre de Caughnawaga. Apparemment, rien d'extraordinaire; elle continua de porter les deux tresses des jeunes filles iroquoises. Elle était sage. Elle avait la joie. On venait s'enquérir auprès d'elle des décisions à prendre. Elle était en même temps impérieuse et douce, humble et dominatrice, zélée et patiente, douloureuse et joyeuse, belliqueuse et pacifique, inexorable et infiniment indulgente. Le signe des saints était sur elle.

● Constatation faite en 1696 : « Tous les Français de ce nouveau monde ont une vénération particulière pour notre Catherine. »

● Le P. Cholenec l'affirme sans ambages. « ... Je trouve plus de trente personnes qu'elle a aidées à

se remettre dans le bon chemin et leur a obtenu le don de chasteté. C'est surtout dans cette matière qu'elle a opéré des merveilles dans les âmes. »

● On a dit qu'elle était « fort gaie ... dans son humeur ». De tous côtés, on se tournait vers cette porteuse de joie pour lui demander des raisons de vivre.

● Kateri n'a jamais craint le danger. Elle n'a pas hésité à mécontenter tous les siens chaque fois qu'elle pensait qu'ils l'empêcheraient d'accepter intégralement la volonté divine. Est-il besoin de rappeler sa ténacité à écarter les propositions de mariage ?

La pensée lui vint qu'elle n'avait peut-être pas longtemps à vivre. Elle résolut alors d'expier ses péchés ici-bas. Au début de 1678, Kateri se servit du froid comme moyen de mortification. La petite église de Saint-François Xavier ne jouissait d'aucun chauffage. Kateri Tekakwitha y passait souvent des heures d'affilée. Le P. Cholenec la faisait entrer dans la maison des

Robes noires, où elle pouvait se réchauffer. « Mais un moment après, écrivit-il, elle m'échappait, me disant avec un petit sourire qu'elle n'avait pas froid, pour retourner où elle avait laissé son cœur. »

En 1744, le Père de Charlevoix écrivait à son sujet : « La Nouvelle-France a eu ses apôtres et ses martyrs et a donné à l'Eglise des saints dans tous ses états, mais n'en a choisi aucun, après sa mort, autant que la jeune néophyte, presque inconnue à tout le pays pendant sa vie. C'est elle qui, depuis plus de soixante ans, est universellement regardée comme la protectrice du Canada. ... »

● A Montréal, un petit centre est destiné à promouvoir le culte et la béatification de Kateri. Le P. Béchard, son promoteur, pense que la jeune iroquoise ne devrait pas tarder à être béatifiée.

Les Indiens sont un peu moins de 250 000 au Canada tandis que les Esquimaux ne dépassent pas 20 000.

## ❖ Le sourire de Kateri sur vos jours, M. I. H. !

Au cours d'un voyage à l'Expo '67, durant la semaine du 19 au 27 juin, on nous amena de Montréal à la réserve indienne de Caughnawaga. Nous en avons profité pour visiter l'église et les endroits d'intérêt. Les reliques de Kateri Tekakwitha m'intéressèrent particulièrement car je suis une fervente d'Auriseville, N.Y. et la vie de la jeune Indienne m'est familière. Je crois la bien comprendre maintenant et je prie toujours pour sa béatification et je veux m'abonner à votre revue trimestrielle. Vous trouverez inclus un dollar pour mon abonnement d'un an. Si vous accusez réception de cette lettre, prière d'y joindre une douzaine de feuillets "Kateri et vous," pour donner à mes amies. . .

(Union City, N.J.)